

Théâtre Dijon Bourgogne Dossier d'accompagnement Saison 2009-2010

La Jeune fille de Cranach

Texte et mise en scène **Jean-Paul Wenzel**
Du jeudi 5 au dimanche 8 novembre 2009
Salle Jacques Fornier



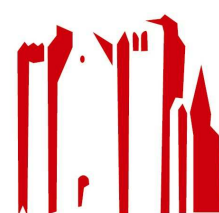
©Paul Cox

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Carole VIDAL-ROSSET Professeur missionné auprès du TDB,
c.vidal-rosset@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Chargée des relations publiques, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur
03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean



Venus, Lucas Cranach l'ancien, 1532, (Das Städel Museum, Frankfurt)

« Nous sommes tissés de paroles et de silence, de passé et de présent, d'un corps et de ses ombres, d'images et de leurs multiples reflets. »

JEAN-PAUL WENZEL

LA JEUNE FILLE DE CRANACH

texte et mise en scène
Jean-Paul Wenzel

avec

Gabriel Dufay, Claude Duneton, Lou Wenzel
scénographie Cueco, création musique Berry Hayward,
interprétée par Sonia Bellugi voix, Marie-Françoise Bloch violes de gambe et lironet,
Gabrielle Hayward trombone, Claire Hayward orgue positif et claviers,
Berry Hayward chalumeau et flûte à bec prise de son Théo Croix,
création lumières Thomas Hennequin et Guillaume Fesneau, régie lumières Guillaume
Fesneau, création et régie son Philippe Tivillier, création vidéo Sarah Jacquemot-Fiumani
et Laurent Ferrat, régie vidéo Yragaël Gervais, création costumes Cissou Winling et
Catherine Sardi, danse réglée par Cécile Bon, collaboration artistique Arlette Namiand ,
administration/production Vincent Larmet assisté d'Isabelle Patain

production

Dorénavant Cie, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry
coréalisation Maison des Métallos – Paris

SALLE JACQUES FORNIER

Du jeudi 5 au dimanche 8 novembre 2009

Jeu 5 à 19h30, Ven 6 à 20h30, Sam 7 à 17h, Dim 8 à 17h

durée 1h30

RENCONTRE À CHAUD AVEC L'EQUIPE ARTISTIQUE

Vendredi 6 à l'issue de la représentation

PIERRE

Je me souviens à notre première rencontre, vous m'avez dit que vous n'aimiez pas vous déguiser... c'est pourtant un bon moyen de nourrir le rêve... non ?

NOURIA

Non... parce que le travestissement est l'aboutissement du rêve, sa conclusion... une seule fois, ma mère a voulu me déguiser en fée, un jour de carnaval... j'ai tellement pleuré qu'elle a dû renoncer...



L'histoire

Jour d'été. Une jeune baigneuse, surprise par l'orage, pousse la porte de ce qui reste d'un ancien château abandonné, au bord d'un étang. Contre toute attente, un vieil érudit s'y trouve, assis au milieu d'une montagne de livres. Se noue alors entre eux une étrange relation où le réel va sans cesse se fracturer, n'offrant plus qu'une multitude de reflets comme autant de glissements de temps, d'identités, de désirs entrevus... un trouble que l'arrivée d'un bûcheron, ami de la jeune fille pourrait dissiper, à moins que...

Arlette Namiand

L'origine de l'écriture, après-coup...

Ce n'est qu'après l'écriture de la pièce que je me suis rendu compte qu'elle traçait en filigrane ce qui a constitué, pour le jeune adolescent que j'étais, l'origine de ma rencontre avec les livres, le théâtre, la peinture....

J'avais 16 ans et, refusant un avenir tout tracé de tourneur-fraiseur, j'hésitais entre délinquance active et poésie approximative, quand Claude Duneton débarqua un soir, invité au foyer culturel de Brive-la-Gaillarde pour une soirée poésie que nous avons organisée avec le « Rimbaud local »... Peu enthousiasmé par la soirée qu'il avait trouvée « un peu niaise », il me fit venir chez lui, et, dans son bureau aux murs tapissés de livres, me parla de littérature, me lut ses poèmes et ses pièces de théâtre.

Ce jour-là, j'abandonnai à mon frère la vie de voyou et je choisis la mienne : le théâtre. Peu de temps après, Duneton m'emmena à Uzerche voir son ami, le peintre Cueco. Moi qui dessinais et gouachais depuis des années par désœuvrement, je découvris pour la première fois le travail et l'univers d'un vrai peintre. Mon regard s'est alors déplacé, ma vision, élargie.

Ces rencontres ont été déterminantes. Une belle histoire de passation qui se poursuit aujourd'hui avec ma fille, Lou, devenue à son tour comédienne. Et puis, autre passation, (ou la même, après tout) la rencontre récente au Conservatoire de Paris, d'un jeune acteur Gabriel Dufay, à l'occasion d'un travail que j'ai mené avec sa promotion sur *Les Bas-Fonds* de Gorki.

Jean-Paul Wenzel

Note de mise en scène

Dans la pièce, il y a une réalité tangible, mais au fur et à mesure des visites que la jeune fille rendra au vieil érudit, le réel va offrir de multiples facettes, à la fois banales et fantastiques, un fantastique à peine sensible au premier regard, plutôt un réel qui se fendille, se fragmente et se dérobe à l'espace-temps, ouvre à d'autres visions, d'autres profondeurs, à peine entrevues. C'est donc une réalité mouvante qui s'offre à la représentation et bouleverse l'ordonnement des choses, des relations, de l'image que chacun se faisait de lui-même et des autres. Une réalité complexe (pas dans le sens « compliquée » ou « difficile » qu'on attribue ordinairement à ce mot, mais dans le sens qu'Edgar Morin aime à rappeler : « des choses tissées ensemble »). Nous sommes tissés de paroles et de silence, de passé et de présent, d'un corps et de ses ombres, d'images et de leurs multiples reflets.

La pièce serait une invitation à partager ce petit vertige, cette alternance de surface et d'épaisseurs, de légèreté et de densité des choses qui nous constituent.

L'espace, l'univers musical et sonore

Pour l'espace, nulle représentation réaliste, à part quelques objets indispensables à la narration et quelques projections presque indistinctes de la nature environnante, de son caractère, inquiétant. C'est le travail de lumière et la composition musicale et sonore qui se chargeront de faire alterner les différentes couches de réel, à la fois la netteté des corps, leur sensualité, leur mouvement tout autant que leur fixité, leur ombre, leur image projetée et les réminiscences qu'elle suggère. Offrir ainsi une diversité de sens, d'émotions et de sensations, laissant au spectateur la liberté de créer pour lui-même, ses propres constructions imaginaires.

Jean-Paul Wenzel



Un conte sans fin

La pièce présente une situation croisée, un peu à la manière du *Vieil homme et la mer*. Ce qui me plaît c'est que, sous son aspect réaliste de rencontre vraisemblable – quoique étrange par le lieu – entre une jeune fille et un vieil homme, la pièce se trouve lestée d'une charge symbolique à plusieurs niveaux. Le dialogue ordinaire, fait de petits mots, porte une attente.

Plusieurs lectures peuvent se croiser sans s'exclure : une jeune fille guette sa vie à venir, qu'elle prépare par des toilettes appropriées, sa vie qui s'en vient derrière les murs de cette cabane-tour-refuge-cocon, tandis que le vieil homme guette les bruits de sa fin à venir.

C'est un double jeu qui prend peu à peu l'allure d'un conte sans fin, qui ne peut pas avoir de fin.

Claude Duneton



La Presse

Il est assez rare que le théâtre contemporain évoque un imaginaire enfantin de forêts hantées, de châteaux abandonnés, d'apparitions troublantes. Jean-Paul Wenzel met en scène cette pièce qu'il a écrite, évoquant un mélange de conte de fées et de fantastique façon Edgar Poe : une baigneuse nue, prise dans une tempête, frappe à la porte d'un château habité par un vieil érudit merveilleusement incarné par Claude Duneton. Lorsqu'elle essaie les robes enfermées dans un vieux coffre, la jeune fille devient l'incarnation même des représentations de Cranach, peintre de la Renaissance dont le vieillard possède un livre. Dédoublement troublant... Mais qui sont les fantômes ? On sort envoûté de cette représentation d'une grande puissance esthétique.

Julien Barret – Première



JEAN-PAUL WENZEL

ACTEUR, AUTEUR, METTEUR EN SCENE

Dirige Dorénavant Cie depuis février 2003 avec Arlette Namiand. Co-directeur avec Olivier Perrier du CDN Les Fédérés à Montluçon de 1985 à 2002.

ACTEUR

Formé de 1966 à 1969 à l'Ecole Nationale du TNS. A joué au théâtre sous la direction de : Robert Gironès, Peter Brook, Philippe Goyard, Michel Raskine, et au cinéma avec : René Allio, Gisèle Cavali, Aki Kaurismaki, Gérard Blain.

AUTEUR

Il est l'auteur d'une quinzaine de pièces, éditées et créées en France et à l'étranger. *Loin d'Hagondange* (1974, éd. Stock et 2008 éd. Les Solitaires Intempestifs) (La pièce a été traduite et représentée dans une vingtaine de pays), *Marianne attend le mariage* (1976) (co-écrite avec Claudine Fiévet Prix de la SACD « Talent Nouveau » 77), *Dorénavant* (1977), *Les Incertains* (1978), *Simple Retour* (1980), *Doublages* (1981, éd. Albin Michel), *Vaterland* (1982, TO collec. Enjeux), (coécrite avec Bernard Bloch), *Boucherie de Nuit* (1984, éd. L'Avant-Scène) (et court-métrage 2000), *Mado* (1984, ed. L'Avant-Scène), *L'Homme de Main* (1988), *La Fin des Monstres* (1993, éd. L'Avant-Scène), *Faire Bleu* (1999, éd. Les Solitaires Intempestifs), *Six tragédies miniatures* (2004, éd. Les Solitaires Intempestifs), *Margot* (2005), *5 clés* 2006, éd. Lansman), *La Jeune fille de Cranach* (2007, éd. Les Solitaires Intempestifs).

METTEUR EN SCENE

Il met en scène 40 spectacles, dont 13 de ses propres pièces, et des pièces de Bertolt Brecht, Werner Fassbinder, Ödon von Horvath, Jean Genet, Michel Deutsch, Yves Reynaud, Arlette Namiand, Enzo Cormann, Serge Valletti, Howard Barker, et des oeuvres littéraires de Guy de Maupassant, Thomas Berger, Primo Lévi, Sembène Ousmane, Arthur Koestler, Jean Meckert, toutes adaptées au théâtre par Arlette Namiand. En 2005 il met en scène *La Strada* de Fellini adapté au théâtre par Tullio Pinelli, et en 2008, *Les Figurants* de José Sanchis Sinisterra.

FORMATION

Directeur pédagogique de l'Ecole du TNB à Rennes de 1995 à 2000. Intervenant à la Comédie de Saint-Etienne (1989 et 2006) au Conservatoire de Genève (2001), à l'Université d'Addis Abeba (Ethiopie 1996), à Récife (Brésil 2002), au CNSAD (en 2003 sur *13 Objets* d'Howard Barker, en 2004 avec Arlette Namiand pour un atelier d'écriture et en 2006 sur *Les Bas Fonds* de Maxime Gorki) à L'EPSAD de Lille (en 2005 sur *Six tragédies miniatures*, et avril 2007 sur *Les Bas Fonds* d'Akira Kurosawa).

PRIX DE LA CRITIQUE

Il reçoit le Prix de la Critique en 1976 pour *Loin d'Hagondange*, et en 1984 pour *Vaterland* (Meilleure création française). En 1993 pour *Le Théâtre Ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovic (Meilleur spectacle de province).



LOU WENZEL
COMEDIENNE

FORMATION

2002-2005 Ecole Nationale d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne

2000-2002 Ecole du Théâtre National de Chaillot

SPECTACLES

2008 - *20 poèmes d'amour et une chanson désespérée* de Pablo Neruda, ms. José Cano Lopez (Plessis-les-Tours)

2007 - *L'Orestie* d'Eschyle ms. David Géry (Théâtre de la Commune, Aubervilliers)

2007 - *La Force de tuer* de Lars Noren ms. Adrien Lamande (Les Déchargeurs)

2007 - *Judith ou Le Corps séparé* d'Howard Barker, ms.

Jean-Paul Wenzel (Théâtre Nanterre Amandiers)

2006 - *Femmes de mineurs* ms. Charlotte Baglan, d'après les témoignages de femmes de mineurs de Dominique Le Tyran

2005 - 2006 comédienne permanente à la Comédie de Saint-Etienne

- *Une saison chez les cigales* de Gilles Granouillet, ms. Philippe Zarch

- *Occupations* d'après des textes de Simone Weil, ms. Jean-Claude Berutti

2002 - 2005 École de la Comédie Saint-Etienne

- *Electronic City* de Falk Richter, ms. Jean-Claude Berutti (2005)

- *Unity 1918* de Kevin Kerr, ms. Vincent Goethals (2004)

- *Dasté et après* conception et ms. François Rancillac (2004)

- *Les Trois bossus* opérette de Carlo Goldoni, ms. Yves Bombay (2003)

2001 - *Une fille s'en va* d'Arlette Namian, ms. Jean-Paul Wenzel (CDN Les Fédérés Montluçon)

2000 - Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovic, ms. David Gerry (lycée Lamartine /Théâtre de la Commune, Aubervilliers)

FILMS

2008 - *Bewick's manbo*, court métrage, Peter Snowden

2000 - *Boucherie de nuit*, moyen métrage, Jean-Paul Wenzel.



CLAUDE DUNETON

COMEDIEN, ROMANCIER, ESSAYISTE, AUTEUR DRAMATIQUE

COMEDIEN ET HOMME DE THEATRE

En France et en Angleterre, il a joué notamment : *La Ferme du Garet* (Raymond Depardon et Marc Feld), *Probablement les Bahamas* (de Martin Crimp, ms. Louis Do de Lencquesaing). Passionné par la chanson, il est l'auteur d'une *Histoire de la chanson française* (Seuil, 1998), et il fait depuis plusieurs années partager sa passion dans le cadre de « causeries chantées et parlées ». Il a créé en mars/avril 2008 au Théâtre du Rond-Point, *La Chanson qui mord*, un spectacle conçu et interprété avec Catherine Merle.

AU CINEMA

Vive la sociale (Gérard Mordillat, 1983), *La passion Béatrice* (Bertrand Tavernier, 1987), *Faux et usage de faux* (Laurent Heynemann, 1990), *Milena* (Véra Belmont, 1991), *La double vie de Véronique* et *Trois couleurs : Bleu* (Krzysztof Kieslowski, 1991, 1993), *J'ai vu tuer Ben Barka* (Serge Le Péron, 2005), *Tout est pardonné* (Mia Hansen-Love, 2007).

AUTEUR D'ESSAIS, ENCYCLOPEDIAS, ANTHOLOGIES, SUR LA LANGUE FRANÇAISE, LES EXPRESSIONS POPULAIRES ET LEUR ORIGINE

notamment : *Parler Croquant* (1973), *Je suis comme une truie qui doute* (1976), *La Puce à l'Oreille* (1978), *À hurler le soir au fond des collèges : l'enseignement de la langue française* (1984), *Le Bouquet des expressions imagées : encyclopédie thématique des locutions...* (1990), *Le Guide du français familier* (1998), *Au plaisir des mots* (2004)...

AUTEUR DE ROMANS

notamment : *Le Diable sans porte* (1981), *La Goguette et la gloire* (1984), *Petit Louis, dit XIV, l'enfance du roi soleil* (1985), *L'Ouilla* (1987), *Rire d'homme entre deux pluies* (1990), *Marguerite devant les pourceaux* (1991), *La Chienne de ma vie* (2000), *Le Monument roman vrai*, 2004)...

AUTEUR DRAMATIQUE

notamment : *La répétition des erreurs* (créée en 2004 au Théâtre de Chaillot), traducteur et adaptateur de : *La Duchesse de Malfi* (John Webster, ms. Matthias Langhoff, Théâtre de la Ville)...

ESSAYISTE

notamment : *Alexandre Vialatte ou la complainte d'un enfant frivole*, *Bal à Korsor, sur les traces de Louis-Ferdinand Céline* (1994)...



GABRIEL DUFAY
COMEDIEN

FORMATION

2001-2003 Conservatoire du XIV^e arrondissement.

2003-2004 Maison des Conservatoires de Paris (E.S.A.D.)

2004-2007 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (C.N.S.A.D.)

Stages à la Femis sous la direction d'Olivier Ducastel, Bruno Nuytten et Emilie Deleuze.

THEATRE

Pour un oui ou pour un non (Nathalie Sarraute), mise en scène de Gabriel Dufay, Théâtre du Lycée Buffon (2002) ;

Une Demande en mariage / L'Ours (Anton Tchekhov), mise en scène de Frédéric Salard, Théâtre du Renard (2003) ;

Simplement compliqué (Thomas Bernhard), mise en scène de Gabriel Dufay et Jean-Christophe Folly, C.N.S.A.D. (2006) ;

Le Silence / Le Mensonge (Nathalie Sarraute), mise en scène de Gabriel Dufay et Jean-Christophe Folly, C.N.S.A.D. (2006) ;

Un Chapeau de paille d'Italie (Eugène Labiche), mise en scène de Jean-Baptiste Sastre, Théâtre de Chaillot 2007-2008 ;

Push Up (Roland Schimmelpfennig), mise en scène de Gabriel Dufay, Maquette J.T.N. (2008).

LECTURE

Un Secret (Philippe Grimbert), avec André Marcon – Librairie des Abbesses (2004) ;
Entretiens Francis Bacon / Michel Archimbaud, avec Denis Lavant – enregistrement CD (2005)

Lecture de textes de Roland Barthes, Francis Bacon, Michel Archimbaud, Alain Satgé, Philippe Barré, Brigitte Fontaine et Denis Podalydès – Villa Médicis, Rome (2007).

COURTS METRAGES

Scénario révolutionnaire (un film dépolitisé), Martin Jaclot (2005)

Inhumation, Emilie Deleuze (2007).

TELEVISION

Guy Môquet, un amour fusillé, Philippe Bérenger (2008).

RADIO

D'une seule traite (Nicolas Patek), Marguerite Gateau (2007),

Aiaxaia (Radovan Ivšić), Myron Meerson (2007)

L'Art d'être grand-mère (Mariannick Bellot), Marguerite Gateau (2007)

Quelques indices compromettants (Pierre Seghers), Marguerite Gateau (2008).



HENRI CUECO
PEINTRE, ECRIVAIN, DECORATEUR

Henri Cueco est né à Uzerche (Corrèze). Il vit et travaille en région parisienne et en Corrèze.

Le thème permanent, récurrent de son travail est le rapport de l'homme à la nature. Contrairement à de nombreux artistes de sa génération, il est préoccupé par le rôle social de l'artiste et par la réalisation d'une peinture qui ne se satisfait pas de n'être que la déclinaison de la peinture elle-même. Personnalité marquante de la Nouvelle Figuration ou Figuration critique, Cueco participa activement au salon de la Jeune Peinture, à la Coopérative des Malassis, dont il fut membre fondateur en 1969. Réflexion sur l'image, l'itinéraire de Cueco est fait de ruptures apparentes. Les cassures du temps, idéologiques, psychologiques, génèrent les cycles de son travail.

Se succèdent de 1965 à 1975 *Les Jeux d'Adultes et Les Hommes Rouges* ; de 1972 à 1976, *Les Chiens et Les Claustres* ; de 1977 à 1987, *Les Herbes/Paysages dessinés* marquent un retour au motif ; de 1987 à 1990, *Sols d'Afrique*, série inspirée, non pas par un récit de voyage (« Je hais le folklore »), mais d'après des livres sur l'Afrique dont les photos l'émeuvent. En 1993, il publie son journal d'atelier ou *Journal d'une pomme de terre*. À l'occasion de cette parution, la galerie Louis Carré & Cie présente 150 petits portraits de pommes de terre, œuvres réalisées parallèlement à l'écriture de son journal.

Esprit doué d'un grand sens de l'humour, il publie aussi de nombreux textes :

L'Arène de l'art, essai écrit avec P. Gaudibert en 1988, critique virulente d'un minimalisme académique et d'un art conceptuel devenus trop officiels, à son goût, en France ;

Journal d'atelier, 1988-1991 ou *Le Journal d'une pomme de terre*, paru à l'Énsba, 1993 ;

Comment grossir sans se priver, publié aux éditions Frank Bordas en 1997 ;

Le Volcan, Paris, éditions Balland, 1998 ;

Discours inaugural du centre national de la faute d'orthographe et du lapsus, La Louvière, éditions Le Daily-Bul, 1998 ;

Le Troubadour à plumes, Brive-la-Gaillarde, éditions François Janaud, 1999 ;

L'Inventaire des queues de cerises, Paris, éditions du Seuil, 2000 ;

Dessine-moi un bouton, Paris, Éditions du Seuil, 2000 ;

Dialogue avec mon jardinier, Paris, Éditions du Seuil, 2000, dont un film sera adapté et réalisé par Jean Becker (2007).

Plusieurs ouvrages accompagnent les expositions personnelles, ainsi *La petite Peinture*, au Cercle d'Art en 2001 ou *Narcisse navré*, publié en 2003 aux éditions du Seuil.

Henri Cueco est aussi un homme de radio : il participe régulièrement depuis de nombreuses années aux émissions radiophoniques *Les Décraqués* et *Les Papous dans la tête* de Bertrand Jérôme et Françoise Treussard sur France Culture dont les éditions Gallimard publient, en 2004, l'anthologie.



BERRY HAYWARD
MUSICIEN ET COMPOSITEUR

FORMATION

1963-1967 : Études de clarinette avec Ulysse Delécluse et Jean-René Groussain et études de musicologie, en cours particuliers, avec Jurgen Scheel.

1968-1973 : Études de lettres, linguistique, psychanalyse et musicologie à Columbia University à New York. Ces études se déroulant à New York et à Paris, Berry Hayward a mené simultanément des études de flûte à bec avec Ken Wollitz, des études de clarinette et de jazz avec Denis Turechek, Lee Konitz, Michel Sardaby et des études de saxophone avec Jean Ledieu.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

1970-1980 : Participation en tant qu'instrumentiste à : l'Ensemble Polyphonique de l'ORTF avec Charles Ravier, à la Camerata de Paris, avec les Ménestriers, l'Ensemble Guillaume Dufay... (tournées en France et à l'étranger avec les Jeunesses Musicales de France). En 1978, Berry Hayward crée la formation l'Universal Music Ensemble (U.M.E.) se consacrant à la musique ancienne et à la musique contemporaine, qui devient en 1981 le Berry Hayward Consort. 1976 à 1990 : collaboration avec David Bellugi pour la réalisation d'un répertoire baroque au sein d'orchestres italien, suisse et espagnol (Lugano, Cordoue, Palerme...). Depuis 1970 Berry Hayward participe à des festivals de jazz et à des rencontres autour de la musique improvisée avec Raymond Boni. Depuis 2003, il dirige avec Claire Caillard-Hayward les chorales (enfants, adultes amateurs, jeunes professionnels) et l'orchestre de la Maison des métallos.

EXPERIENCES PEDAGOGIQUES

Professeur dans plusieurs conservatoires (Bagnolet, Plaisir), ateliers, académies (Ferrières-en-Gâtinais, Chatenay-Malabry), musicien intervenant dans des centres polyphoniques (Paris, Franche-Comté, Auvergne), intervenant lors de stages de formation continue, pour les enseignants, dans les IUFM de Paris et de Besançon - Diplôme d'État (DE) d'Instruments Anciens.

AUTRES ACTIVITES

Participations à la musique de théâtre : **1970** : *Henri VIII* de Shakespeare au Théâtre d'Aubervilliers avec Gabriel Garran. **1995** : *La clef du jardin perdu*, texte de Raul Ruiz, mise en scène de Mustapha Aouar et musique réalisée en collaboration avec Christian Sébille et Gilles Andrieux. **2002-2003** : *Kaddish* de Grigori Gorine, lecture dirigée par Julia Zimina, avec Maurice Bénichou. En 2007 le spectacle est créé au Théâtre de l'Ouest Parisien sous la direction de Julia Zimina ; Berry Hayward compose une partie de la musique et joue la clarinette sur scène tout en interprétant le rôle du Rabbin. **2006-2007**: Création de **Paroles d'enfants en rap**, une commande de la Ville de Bagnolet dans le cadre de ateliers Théâtre et Musique : écriture d'un oratorio rap avec et pour les enfants des écoles primaires de Bagnolet (élèves et chorale d'enfants du conservatoire de Bagnolet, Erik Satie, l'Orchestre et la Chorale d'enfants de la Maison des métallos, et des invités, Tom McClung et Samuel Parent, pianos). Il participe aussi à des émissions sur France Culture (Panorama, Nuits Magnétiques...) a publié plusieurs ouvrages sur la musique ancienne, et traduit de nombreuses oeuvres psychanalytiques en anglais et français.